

I - L'URSS et la crise mondiale

Récemment encore les Soviets affirmaient que, grâce à leur plan quinquennal, le développement économique de la Russie se réaliserait progressivement sans crise. Ils voyaient là le principal avantage du système soviétique sur le système capitaliste, un gage certain de leur victoire universelle. Lorsque les premiers signes de la dépression économique se firent sentir en Europe et en Amérique, ils s'en réjouirent comme d'un commencement de l'effondrement du capitalisme.

Les faits montrent aujourd'hui à quel point cette "Schadenfreude" des gens de Moscou était prématurée. On peut affirmer que le système soviétique de l'économie dirigée "le plan quinquennal" n'a pas justifié les espérances de ses auteurs. Ce système n'a pu développer harmonieusement les diverses branches de l'économie nationale; il n'a pas non plus relevé le bien être de la population.

Le plan quinquennal ne fut qu'une tentative artificielle. Les procédés employés pour créer l'essor économique ont été, somme toute, les mêmes que dans les pays capitalistes. On a investi de grands capitaux dans l'industrie lourde et entrepris de vastes constructions, mais le relèvement économique n'a été qu'apparent.

Dans les pays capitalistes les périodes de développement économique résultent des capitaux accumulés et des crédits abondants, tandis que la Russie soviétique a entrepris son plan quinquennal sans réserve de capital et sans crédit extérieur suffisant; elle n'a pu trouver les capitaux nécessaires qu'au préjudice de la consommation intérieure. Ce procédé joua au début, lorsque le niveau de vie était encore à peu près normal, mais dès la troisième année il fut impossible de comprimer davantage les besoins de la population.

La réduction des crédits étrangers ayant commencé à ce moment, la caisse se trouva plus ou moins vide et il fallut recourir à l'inflation pour achever le plan. Les événements d'Extrême-Orient et les fâcheuses conséquences de la socialisation des campagnes ne firent qu'aggraver la situation.

Le relèvement économique que les Soviets essayaient de créer par leur plan quinquennal s'est ainsi transformé sous nos yeux en une dépression économique de plus en plus profonde.

La crise mondiale a eu une grave répercussion sur le commerce extérieur des Soviets, les possibilités d'achats à crédit diminuèrent et les exportations baissèrent. En URSS la crise commença plus tard que dans les autres pays, mais elle est d'autant plus profonde et incurable.

Les méthodes malsaines de financement du plan quinquennal appauvrirent la Russie juste au début de la crise; alors que dans les pays capitalistes la dépression succéda à une période de grande prospérité, qui avait élevé le bien-être général et favorisé la création de réserves de capitaux.

Pour atténuer maintenant les effets de la crise, les chefs soviétiques ajournent les nouvelles constructions, réduisent le nombre des employés et ouvriers, baissent les salaires et accentuent l'inflation. Ils ne font que paralyser la production, après avoir appauvri le pays.

Contrairement aux affirmations de Moscou, on voit que le système soviétique est étroitement solidaire de l'économie mondiale.

II - Revue de la presse

La presse étrangère a vivement commenté les deux discours de Staline, sur les résultats du plan quinquennal et sur la politique soviétique rurale. Sauf dans les journaux d'extrême-gauche, ces commentaires sont plus réservés que ces dernières années. La situation économique et les difficultés de ravitaillement sont connues à l'étranger, et l'on y considère en général les déclarations de Staline comme de la propagande.

Le "New York Herald" du 11.I.33 écrit entre autres: "Le plan quinquennal a éliminé le paysan individuel et introduit la collectivisation forcée. La population rurale refusa d'ensemencer les surfaces nécessaires; la crise alimentaire en est la conséquence... Le dernier discours de Staline fait prévoir l'introduction d'un système de terreur dans l'agriculture; ainsi, bon gré mal gré, le paysan sera forcé de s'adapter au système collectiviste".

Le "New York Herald" était jusqu'ici plutôt favorable aux Soviets; ses commentaires servirent d'avertissement aux milieux américains désirant la reconnaissance des Soviets; ils laissent entendre que la lutte du Gouvernement contre les paysans pourrait dégénérer en guerre civile.

Le correspondant à Moscou du "Berliner Tagblatt" écrit que Staline a reconnu que le parti communiste lui-même est responsable de l'échec de la politique agraire. Ayant détruit l'économie paysanne individuelle, il aurait dû prendre entièrement en main la direction des Kolkhoses; c'est ce que le parti va faire, au besoin par les mesures les plus sévères.

Le Dr Slavik connaît bien la Russie actuelle; il était jusqu'ici favorable aux Soviets. Son dernier voyage en été 1932 l'a fait changer d'avis. Il écrit dans le "Tcheskoie Slovo": "Le plan quinquennal a échoué sur le point le plus important; le "standard of life" de la population s'est aggravé. Lorsque les bolchéviks disent que la pauvreté actuelle, qu'ils appellent hypocritement "sacrifice héroïque", est la conséquence attendue de la création d'une industrie lourde sur la base socialiste, ce n'est pas vrai. Cette industrie lourde a été créée par des spécialistes étrangers en achetant cher des machines étrangères. Pour cela, pas n'est besoin de dictature du prolétariat; tout gouvernement despotique s'appuyant sur une forte armée peut le faire, s'il n'hésite pas à priver le peuple du nécessaire. La politique agraire a aussi fait faillite. Ce n'est que dans un but fiscal, pour sauver la dictature du parti, que l'on a socialisé les campagnes. Or le gouvernement a peine à obtenir le blé des Kolkhoses; ces organisations n'ont pas plus envie que les paysans individuels de livrer leurs produits à vil prix. Le rouble est complètement dévalorisé, son pouvoir d'achat s'est effondré pendant l'exécution du plan quinquennal, dont le seul succès a été le renforcement du militarisme soviétique." ("Tcheskoie Slovo" 17.I.33)

L'ingénieur Strom a vécu 11 ans en Russie soviétique, comme correspondant de la "Prager Presse". Il attire aussi l'attention sur le côté militaire du plan quinquennal. Sous prétexte de préparer "la défense du pays", on a créé une quantité de fabriques d'armes et de gaz asphyxiants, qui pourront tout aussi bien aider à révolutionner les autres pays. Une masse d'usines industrielles ont été construites, mais la préparation culturelle des ouvriers est insuffisante pour les mettre en valeur. Avec de l'enthousiasme on peut créer des fabriques, mais cela ne suffit pas pour les faire marcher correctement.

L'Association des Chambres de commerce britannique a présenté au Gouvernement anglais un mémorandum sur le commerce avec les Soviets. Elle recommande d'opposer une organisation unique au monopole du commerce extérieur soviétique et d'établir les rapports commerciaux avec la Russie sur des bases différentes de celles adoptées pour les autres pays. Une bonne organisation des échanges commerciaux par compensation pourrait très bien se passer de garanties spéciales de paiement.

Les principes recommandés sont tellement logiques que tous les gouvernements devraient s'en inspirer pour leurs relations commerciales avec les Soviets. Par tous les moyens Moscou essaie d'obtenir de nouveaux crédits des milieux gouvernementaux et bancaires parisiens. Malgré la promesse de grosses commandes, le bon sens français triomphera sûrement et nous ne croyons pas que Moscou obtienne les crédits demandés.

Résumant les résultats du commerce avec les Soviets "Ostmarkt" écrit: "L'accord du 15.6.32 n'a pas augmenté les commandes russes; leur volume est resté inférieur aux possibilités des crédits de garantie". Le taux d'escompte des traites soviétiques force les Soviets à réduire leurs commandes et les entreprises allemandes qui traitent même de grosses affaires avec eux n'y gagnent plus grand'chose.

Par exemple, la fabrique de machines J.E.Reinecker A.G. de Chemnitz, grand fournisseur de la Russie, a dû diminuer de moitié son dividende en 1932, à cause de l'élévation du taux d'escompte de ses traites soviétiques. (Vossische Zeitung 16.I.33)

De 1931 à 1932, la production du pétrole russe a baissé de 22,3 à 21,9 millions de tonnes. Les Soviets devront, semble-t-il, chercher à s'entendre avec les trusts mondiaux au sujet des prix. (Temps 8.I.33)

III - La situation en URSS

La politique que Staline compte suivre en 1933 peut se résumer comme suit: 1° Améliorer la discipline du parti, l'épurer et renforcer son influence à la campagne en créant 7.000 nouvelles sections politiques pour l'administration et le contrôle des Kolkhoses.

2° Ralentir l'industrialisation, achever les usines commencées. Améliorer la technique de production, exécuter le programme qui était prévu pour 1932.

3° Par des mesures sévères, obliger les membres des Kolkhoses à travailler au profit de l'Etat. La surface des emblavures restera la même, mais on cherchera à augmenter la récolte, à améliorer les produits et à les livrer à temps.

4° Relever la discipline ouvrière, enrayer la fluctuation de la main d'oeuvre et améliorer son rendement, sans augmenter les salaires.

5° Cesser de ravitailler dans les villes toutes les personnes étrangères au travail et même les expulser. Développer le commerce des Kolkhoses et supprimer les intermédiaires. Intensifier le stockage des vivres. Les usines créeront des fermes pour ravitailler leurs ouvriers.

Il n'est pas question comme l'on voit, d'une nouvelle politique économique; au contraire, la politique de Staline sera impitoyablement poursuivie, au risque de déclencher la guerre civile dans les campagnes.

Chiffres de contrôle du plan économique pour 1933

Staline et Molotoff ont indiqué dans leurs discours que 1933 sera la première année du second plan quinquennal; cependant on n'a publié aucun nouveau plan mais seulement des chiffres de contrôle pour 1933.

Voici ce qu'écrit la "Vie Economique" (N° 16, 1933): "Notre tâche principale en 1933, première année du second plan quinquennal, consiste à nous familiariser avec les nouvelles entreprises, à augmenter le rendement du travail et la qualité de la production, à améliorer l'organisation économique des Sovkholes et des Kolkholes, afin de relever la production agricole."

Dans le domaine industriel on prévoit la production de 9 millions de tonnes de fonte, 9,5 millions de tonnes d'acier, 6,2 millions de tonnes de laminage, 84 millions de tonnes de houille, 24,4 millions de tonnes de pétrole, des machines pour 6,6 milliards de roubles-or, des produits chimiques pour 2 milliards, des produits alimentaires pour 7,7 milliards et du bois pour 2 milliards.

Dans le domaine agricole on prévoit la même surface d'ensemencement de printemps qu'en 1932, soit 95 millions d'hectares, mais une augmentation de l'élevage de 2,5 millions de têtes de bétail.

Le budget de l'Etat est fixé à 34.689 millions de roubles de recettes et 33.169 millions de dépenses, dont 10 milliards pour l'industrie, 3 milliards pour les transports et 2 milliards pour l'agriculture.

On prévoit un trafic des chemins de fer de 58.000 wagons par jour. Enfin le rendement du travail doit augmenter de 16,5% dans l'industrie et de 25% dans les constructions. Le nombre des ouvriers et des fonctionnaires diminuera.

Dans de nombreuses branches industrielles les chiffres de production fixés sont inférieurs à ceux de 1932 (malgré l'augmentation globale prévue de 16,5 %); il est cependant douteux qu'ils soient tous atteints. Rappelons que la production de pétrole et de laminage a diminué de 1931 à 1932.

Production du sucre. L'"Ost-Europa" signale que malgré l'augmentation des surfaces cultivées en betteraves (1,6 millions d'hectares en 1932 contre 1,5 en 1931), le Trust soviétique du sucre a décidé de ne pas récolter 500.000 hectares, mal cultivés et infestés de parasites. La production du sucre ne dépassera pas 10 millions de quintaux cette année, contre 18 millions en 1930-31 et 17 millions en 1931-32.
